



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Évreux – Place du Grand Carrefour

Surveillance de travaux (2015)

Philippe Fajon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23895>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Philippe Fajon, « Évreux – Place du Grand Carrefour » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 01 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23895>

Ce document a été généré automatiquement le 1 avril 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Évreux – Place du Grand Carrefour

Surveillance de travaux (2015)

Philippe Fajon

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : ministère de la Culture

- 1 Située à l'extérieur du *castrum* gallo-romain, mais à l'intérieur de l'enceinte de la ville médiévale, dans le quartier du Bourg Saint Pierre, la place du Grand Carrefour a fait l'objet d'un vaste programme de renouvellement de réseaux et de réfection des voiries. L'intervention menée dans des conditions d'urgence peu satisfaisantes (relevés en tranchées partiellement ou totalement blindées, présence de nombreux réseaux, exigüité, multi-activité) a cependant autorisé bon nombre d'observations importantes dans le cadre des très nombreux travaux en cours et à venir à Évreux. La Place du Grand Carrefour se place sur l'axe de traversée de la ville médiévale dans sa partie dite « Bourg Saint-Pierre ». Cette axe se prolonge d'un côté par la route venant de Rouen et passant par l'actuelle place Sepmanville et la Porte Peinte ; et de l'autre, c'est la route de Conches-en-Ouche par la Porte aux Febvres qui en assure la continuité. Le cadastre du début du XIX^e s., ainsi que d'autres plans antérieurs, montrent l'ancienneté de la place, qui se nommait simplement le « Grand Carrefour ». Elle jouxtait une autre place au nord, dite Place de Savoye, où se tenait le nouveau marché au beurre après 1750.
- 2 L'intervention archéologique a consisté en un suivi très régulier des tranchées de réseau à l'avancement pendant plus d'un mois, avec ouverture de larges fenêtres nécessitées par la pose des regards. Elles ont permis de reconnaître la stratigraphie sur plus de 3,50 m. Les ouvertures principales sont au nombre de 7 réparties en 3 secteurs. Elles totalisent une surface totale ouverte profondément de plus d'une centaine de mètres carrés pour une surface totale de travaux plus superficiels d'environ 2 000 m².
- 3 La stratigraphie de référence retenue pour le secteur (zone 1-1 est et zone 1-2 ouest) débute à une altitude du sol actuel (trottoir) d'environ 63,20 m NGF. Sous divers remblais fortement charpentés, à la cote 62,15 m, apparaît un premier niveau de sol en

calcaire pilé. Il repose directement sur un niveau charbonneux. D'autres remblais lui succédant, dont certains pourraient être des niveaux de voirie. Puis vers 61,35 m NGF apparaît un important niveau charbonneux d'une puissance de 20 à 40 cm dû à un probable incendie.

- 4 Dans la zone 1-5, et dans une moindre mesure en zone 2-1, ce niveau est essentiellement composé de fragments de torchis brûlés et compactés. Il repose sur un niveau caillouteux à matrice sableuse, rubéfié sur une vingtaine de centimètres mais ne contenant aucun mobilier datant si ce n'est des fragments de tuiles et briques antiques et médiévales. Au-delà, sur une quarantaine de centimètres (\pm 60,90 à 60,50 m NGF), une série de couches d'occupation et de niveaux de sol se superposent. Des éléments céramiques gallo-romains y sont présents (sigillée, commune grise, petite amphore à pâte claire, fragments de plomb, TCA). Le niveau de sol le plus profond en calcaire pilé repose sur un remblais de terre brune compacte d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur contenant du mobilier antique fragmentaire. À la cote 60 m NGF environ, le sédiment devient très caillouteux et vers 59,80 m NGF, l'humidité du terrain semble attester de la présence de la nappe phréatique de l'Iton. Un pendage global de l'ensemble des niveaux en dessous de 61,50 m NGF du sud vers le nord et de l'ouest vers l'est est montré par les différentes coupes réalisées. Des couches d'aspect sensiblement similaire sont identifiés dans la zone 2 à des profondeurs supérieure de 30 à 80 cm environ.
- 5 Le secteur le plus oriental des travaux (zone 3), à l'intersection avec la rue Saint-Pierre a mis en évidence plusieurs maçonneries présentes au sein d'une stratigraphie très perturbée par une douzaine de tranchées de réseaux. On y retrouve un des niveaux de calcaire pilé rencontré en zones 1 et 2 à une profondeur de 1,65 m sous la chaussée de la rue Saint-Pierre, soit environ à une altitude d'environ 61 m NGF. Un second niveau de calcaire est rencontré environ 60 cm plus bas sur une autre coupe de cette zone. Plusieurs portions de maçonneries, d'orientations différentes les unes des autres ont été observées. L'une semble correspondre à l'un des murs d'un bâtiment qui existait avant le percement de la rue Saint-Pierre et l'ouverture de la place de Savoye, donc avant le relevé du terrier de 1740 (ADE 2 PL 73). En regard de leur profondeur, il est probable que ces éléments soient bien antérieurs. Deux autres maçonneries ont également été localisées lors de l'élargissement d'une tranchée de réseaux pré-existante dans l'axe de la rue Saint-Pierre. Là encore, leurs localisations peuvent correspondre à des éléments figurant sur le plan du terrier de 1740 (*cf.* Archives départementale de l'Eure, 2 PL 73).
- 6 Les travaux plus superficiels sur l'ensemble de la place ont montré que la structure supportant la chaussée actuelle était plus développée dans la partie sud, observation possible seulement hors des secteurs perturbés. Cela confirmerait l'ancienneté de l'axe de voirie (visibles sur les plans anciens) qui se dirige vers la Porte Peinte. Suite à ces diverses observations, le calpinage du pavage mis en place en 2015 signale la présence de cet axe grâce à des matériaux de couleur et une pose différente.
- 7 Enfin, le collecteur principal d'eaux usées ancien qui parcourt la place du Grand Carrefour d'ouest en est présente un débit bien supérieur à ce que les exutoires des bâtiments qui l'alimentent sont supposés lui fournir. Il est donc vraisemblable qu'une partie, même faible, du cours d'un des bras de l'Iton ait été capturé par ce fil d'eau très anciennement.

Fig. 1 – Stratigraphie depuis les niveaux contemporains à gallo-romains



Cliché : P. Fajon (SRA Normandie).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtDTSPpcqMZw>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtZ49Dtn1aMT>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

PHILIPPE FAJON

Drac Normandie (service régional de l'archéologie)